

AU DÉBUT DU 20^e SIÈCLE, LE CAFÉ CHATENAY, TOUJOURS EXISTANT DE NOS JOURS AU CŒUR DU VILLAGE, FAIT AUSSI OFFICE D'HÔTEL, DE BUREAU DE POSTES, DE DÉBIT DE TABACS, de relais de diligence. Arbitre entre les collines de Serre et la seigneurie de Nerpol, il est cerné d'un maréchal-ferrant et d'un charron qui travaille à même la route, cerclant ses roues au milieu des poules, des vélocipèdes, des chiens et des enfants à la sortie de l'école. L'école justement, parlons-en... La rentrée d'octobre 1861 va faire scandale et agiter la contrée pendant des décennies. Pourquoi ? La salle de classe ne dispose pas de la fameuse cloison d'une hauteur d'un mètre cinquante légalement prévue pour masquer aux garçons la vue des filles et éviter « toute rencontre malséante ». Les élus sont convoqués en urgence et l'on parque les filles chez « Madame l'épouse de l'instituteur » puis dans la maison Allégret « au bord de la route et près des auberges ». Protestation des parents : « Trop dangereux pour nos enfants ! » Le maire rétorque : « N'étant ni aveugles ni sourds, ils verront ou entendront les voitures ; quant aux auberges, l'instituteur pourra accompagner ses soixante élèves jusqu'à la sortie du village ». On décide de bâtir une école en votant une imposition supplémentaire. On touche au but ! Sauf que... Patatras ! Aux élections, le conseil municipal change et que le choix antérieur est contesté. Il est donc décidé « de promptement acquérir un terrain et son bâtiment ».

Promptitude relative, car le projet ne sera réalisé qu'en 1904 ! Au fil de l'exode rural, il ne reste bientôt à Nerpol-et-Serres qu'une seule classe mixte, toujours sans barrière, qu'un regroupement scolaire avec Chasselay a permis de sauver puis de moderniser en 2005, cent ans après... L'industrie se cantonne autour des traditionnels moulins et scieries dont certains ont résisté au temps.

